

Ski suisse : une descente aux enfers inéluctable

Autor(en): **Dépraz, Alex**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **41 (2004)**

Heft 1587

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1018999>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une descente aux enfers inéluctable

Les compétitions de ski ne séduisent plus le public. Le sport suisse et ses sponsors trouvent désormais leur bonheur dans la voile, le tennis et le football.

Ce week-end, la station bernoise de Wengen accueillera comme chaque année le cirque blanc pour les mythiques épreuves du Lauberhorn. Les skieurs suisses seront très certainement dans les profondeurs du classement comme depuis le début de la saison. La presse fait ses choux gras des déboires des skieurs helvètes; leurs homologues féminines sont aussi à la traîne et ne décrochent plus la timbale.

Les chiffres sont cruels pour le ski de compétition: le nombre de licenciés de *Swiss-Ski* a chuté à 5 600 en 2003

contre 6 100 en 1997 (cf. *Le Temps* du 7 janvier 2004). Force est de constater que si ce sport a de nombreux adeptes du dimanche, peu de jeunes s'investissent pour devenir les champions de demain. Et pour cause: équipement, déplacements et conditions météorologiques rendent ce sport éprouvant et surtout hors d'atteinte des bourses de la plupart des parents.

L'intérêt pour le ski de compétition diminue lentement mais sûrement depuis la génération de Pirmin Zurbriggen et consorts. Les annulations à répétition ne facilitent pas la

visibilité à la télévision. Le public et les sponsors se sont tournés vers d'autres disciplines. Avec un certain succès. Ainsi, 2003 fut une cuvée exceptionnelle pour le sport suisse sur le plan international: le Défi suisse Alinghi a remporté la plus prestigieuse compétition de voile, un joueur de tennis helvétique, Roger Federer, a gagné le tournoi le plus connu du monde et l'équipe suisse de football s'est qualifiée pour une compétition internationale majeure. Nos éternels rivaux sur les lattes ne peuvent afficher un tel palmarès: hormis son do-

maine réservé du ski, l'Autriche brille par son absence sur la scène sportive internationale.

Lors des championnats du monde de Crans-Montana en 1986, la Suisse entière avait les yeux rivés sur les pistes de ski. Mais qui allumera son téléviseur samedi pour regarder la descente de Wengen, pour autant que la météo le permette? Peu à peu, la Suisse a laissé tomber les skieurs pour se tourner vers d'autres sports. On attend déjà avec impatience de se mesurer aux Croates, Anglais et Français sur les terrains de football portugais. *ad*

Alpes

Des montagnes sans histoire

Pendant longtemps Denis de Rougemont fut en Suisse romande une sorte d'idéologue officiel des élites libérales. Ses thèses sur l'Europe des régions confortaient les Romands dans l'image qu'ils se faisaient d'eux-mêmes, celle d'une petite population qui aurait tout à gagner au cœur d'une Europe dans laquelle se dissoudraient les Etats. Cette conception est aujourd'hui bien obsolète, mais elle semble curieusement vivante chez nos voisins savoyards, qui se sentent sans doute un peu sur les marges de la nation française. L'ouvrage d'Honoré Coquet, *Les Alpes, enjeu des puissances européennes*, en témoigne.

Cet historien savoyard n'est pas le premier à rechercher une illusoire unité du massif alpin qui se traduirait par la volonté d'autonomie des communautés locales dont l'histoire de la Suisse est bien entendu l'exemple majeur. Le seul problème, et Honoré Coquet le démontre sans le vouloir, c'est que les Alpes n'ont pas

d'existence historique. Elles ont toujours été transparentes à la circulation économique, à l'activité diplomatique et aux mouvements des armées. La Suisse est la seule et unique exception. L'Autriche est aussi qualifiée de pays alpin, mais rappelons que ce caractère principalement montagnard est dû au démembrement de l'empire en 1918.

En fait, tout au long de l'histoire, aucune armée, aucun flux économique ou migratoire n'a jamais été arrêté par les Alpes. Les vallées sont profondes et basses, les cols faciles à franchir et difficiles à défendre. En fait l'intérêt principal de cet ouvrage est d'expliquer la raison pour laquelle les vallées du sud des Alpes, Tessin, Aoste, Suse, Adige ont une originalité linguistique ou politique qui les différencie de la plaine du Pô. *jpg*

Honoré Coquet, *Les Alpes, enjeu des puissances européennes*, l'Harmattan, 2003.

Les partis encaissent

La Liberté du 10 janvier a publié la part du canton de Fribourg aux frais des campagnes électorales des partis politiques ayant participé aux récentes élections fédérales. Huit formations en ont bénéficié alors que quatre, qui n'ont pas atteint 1% des suffrages, en ont été privées. Il s'agit de l'Union démocratique fédérale, du Parti évangélique, du Mouvement indépendant fribourgeois et d'Accès direct. Les bénéficiaires ont été le Parti socialiste fribourgeois (37 348 fr.), le Parti démocrate-chrétien (35 623 fr.), le Parti radical-démocratique (26 866 fr.), l'Union démocratique du centre (25 451 fr.), le Parti chrétien-social (10 702 fr.), les Verts (4 118 fr.), les Jeunes socialistes (2 628 fr.) et le Mouvement indépendant Solidarité-Citoyenne (2 263 fr.). Cela représente un total de 145 000 francs et fournit des indications précises sur la part cantonale aux frais, ce qui est intéressant. Mais nous aimerions connaître le coût total de ces campagnes, les gros donateurs, et pas seulement à Fribourg. *cfp*